

REL@COM

LANGAGE ET COMMUNICATION

Revue scientifique électronique semestrielle



ISSN : 2617-7560

Revue à comité scientifique • Évaluation par les pairs • Normes CAMES

NUMÉRO

11

JUIN 2026

INDEXÉE ET RÉFÉRENCÉE DANS

Advanced Science Index • SJIF – Impact Factor 2026 : 6,969 • Mir@bel • HAL

www.relacom-slc.org

UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

Bouaké – Côte d'Ivoire

Département des Sciences du Langage et de la Communication (DSLCL)

REL@COM

LANGAGE ET COMMUNICATION

Revue scientifique électronique semestrielle



ISSN : 2617-7560

Revue à comité scientifique • Évaluation par les pairs • Normes CAMES

NUMÉRO

11

JUIN 2026

INDEXÉE ET RÉFÉRENCÉE DANS

Advanced Science Index • SJIF – Impact Factor 2026 : 6,969 • Mir@bel • HAL

www.relacon-slc.org

INDEXATIONS ET RÉFÉRENCEMENTS



<https://journal-index.org/index.php/asi/article/view/12689>



TOGETHER WE REACH THE GOAL

<https://sjifactor.com/passport.php?id=23413>

Impact Factor 2026 : 6.969



<https://reseau-mirabel.info/revue/14886/RELaCOM-Revue-Langage-et-communication?s=1muc9dl>



<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/352725>

REVUE ELECTRONIQUE LANGAGE & COMMUNICATION

ISSN : [2617-7560](#)

DIRECTEUR DE PUBLICATION : PROFESSEUR N'GORAN-POAMÉ LÉA M. L.

DIRECTEUR DE RÉDACTION : PROFESSEUR JEAN-CLAUDE OULAI

COMITÉ SCIENTIFIQUE

PROF. ABOLOU CAMILLE ROGER, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
PROF. ALAIN KIYINDOU, UNIVERSITÉ BORDEAUX-MONTAIGNE
PROF. AZOUMANA OUATTARA, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
PROF. BAH HENRI, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
PROF. BLÉ RAOUL GERMAIN, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY
PROF. CLAUDE LISHOU, UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP
PROF. EDOUARD NGAMOUNTSIKA, UNIVERSITÉ MARIEN NGOUABI
DR FRANCIS BARBEY, MCU, UNIVERSITÉ CATHOLIQUE LOMÉ
PROF. GORAN KOFFI MODESTE ARMAND, UNIVERSITÉ F. HOUPHOUËT-BOIGNY
DR JÉRÔME VALLUY, MCU, HDR, UNIVERSITÉ PANTHÉON-SORBONNE
PROF. JOSEPH P. ASSI-KAUDJHIS, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
PROF. KOUAMÉ KOUAKOU, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
PROF. MAKOSSO JEAN-FÉLIX, UNIVERSITÉ MARIEN NGOUABI
PROF. NANGA A. ANGÉLINE, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY
PROF. POAMÉ LAZARE MARCELIN, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
PROF. TRO DÉHO ROGER, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

PROF. ABOLOU CAMILLE ROGER
PROF. JEAN-CLAUDE OULAI
PROF. KOUAMÉ KOUAKOU
PROF. NIAMKEY AKA
DR N'GATTA KOUKOUA ÉTIENNE, MCU
DR OUMAROU BOUKARI, MCU

COMITÉ DE LECTURE

PROF. IBO LYDIE
PROF. KOFFI EHOUMAN RENÉ
DR ASTÉ N'CHO JEAN-BAPTISTE, MCU
DR IRIÉ BI TIÉ BENJAMAIN, MCU
DR N'GATTA KOUKOUA ÉTIENNE, MCU
DR N'GUESSAN ADJOUA PAMELA, MCU
DR ADJUÉ ANONKPO JULIEN
DR COULIBALY DAOUDA
DR KOUAMÉ KHAN
DR OULAI CORINNE YÉLAKAN
DR YAO KOUAKOU GUILLAUME

MARKETING & PUBLICITÉ : DR KOUAMÉ KHAN

INFOGRAPHIE / WEB MASTER : DR TOURÉ K. D. ESPÉRANCE / SANGUEN KOUAKOU

TRÉSORIÈRE : DRE AKISSI GERMAINE KOUASSI

ÉDITEUR : DSLC

TÉLÉPHONE : (+225 01 40 29 15 19 / 07 48 14 02 02)

COURRIEL : soumission@relacom-slc.org

SITE INTERNET : <http://relacom-slc.org>

LIGNE EDITORIALE

Au creuset des Sciences du Langage, de l'Information et de la Communication, la Revue Electronique du Département des Sciences du Langage et de la Communication **REL@COM** s'inscrit dans la compréhension des champs du possible et de l'impossible dans les recherches en SIC. Elle s'ouvre à une interdisciplinarité factuelle et actuelle, en engageant des recherches pour comprendre et cerner les dynamiques évolutives des Sciences du Langage et de la Communication ainsi que des Sciences Humaines et Sociales en Côte d'Ivoire, en Afrique, et dans le monde.

Elle entend ainsi, au-delà des barrières physiques, des frontières instrumentales, hâtivement et activement contribuer à la fertilité scientifique observée dans les recherches au sein de l'Université Alassane Ouattara.

La qualité et le large panel des intervenants du Comité Scientifique (Professeurs internationaux et nationaux) démontrent le positionnement hors champ de la **REL@COM**.

Comme le suggère son logo, la **REL@COM** met en relief le géant baobab des savanes d'Afrique, situation géographique de son université d'attache, comme pour symboliser l'arbre à palabre avec ses branches représentant les divers domaines dans leurs pluralités et ses racines puisant la serve nourricière dans le livre ouvert, symbole du savoir. En prime, nous avons le soleil levant pour traduire l'espoir et l'illumination que les sciences peuvent apporter à l'univers de la cité représenté par le cercle.

La Revue Electronique du DSLC vise plusieurs objectifs :

- Offrir une nouvelle plateforme d'exposition des recherches théoriques, épistémologiques et/ou empiriques, en sciences du langage et de la communication,
- Promouvoir les résultats des recherches dans son champ d'activité,
- Encourager la posture interdisciplinaire dans les recherches en Sciences du Langage et de la Communication,
- Inciter les jeunes chercheurs à la production scientifiques.

Chaque numéro est la résultante d'une sélection exclusive d'articles issus d'auteurs ayant rigoureusement et selon les normes du CAMES répondu à un appel thématique ou libre.

Elle offre donc la possibilité d'une cohabitation singulière entre des chercheurs chevronnés et des jeunes chercheurs, afin de célébrer la bilatéralité et l'universalité du partage de la connaissance autour d'objets auxquels l'humanité n'est aucunement étrangère.

Le Comité de Rédaction

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS & DISPOSITIONS PRATIQUES

La Revue Langage et Communication est une revue semestrielle. Elle publie des articles originaux en Sciences du Langage, Sciences de l'Information et de la Communication, Langue, Littérature et Sciences Sociales.

I. RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS

Les articles sont recevables en langue française, anglaise, espagnole ou allemande et envoyés sous format Word.

Police : Times New Roman ; Taille : 11, Interligne : Simple ou 1.0
Les caractères en majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À ce...

- Titre (**Centré**) : 15 mots maximum en majuscule gras ; Traduit aussi en anglais
- Auteur (s) (**Aligné à Droite**) : Prénoms et NOM en gras
- Institution d'Attache (**Aligné à Droite**) : Préciser ville et pays
- Adresse Électronique (**Aligné à Droite**)

- Résumé (250 mots maximum) : En Français avec cinq (5) mots-clés et en Anglais (Abstract) avec cinq (5) keywords.
- Nombre de page : minimum 08 pages, maximum 15 pages en interlignes simples.
- Marges : Haut 3 cm ; Bas 3 cm ; Gauche 3.5 cm ; Droite 3.5 cm ; Reliure 0.5 cm.
- Numérotation de pages : Chiffres arabes, en bas et au centre de la page concernée.
- Orientation : Portrait, recto
- Citations à partir de 3 lignes : Retrait de 2 cm à gauche et à droite ; Taille 10
- Références de citations : Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées
- Références bibliographiques : Selon Normes APA 7^{ème} Éd et par ordre alphabétique. Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités.

II. NORMES EDITORIALES : APA 7^{ÈME} ÉDITION

Pour répondre aux Normes APA 7^{ème} Édition, la structure des articles doit se présenter comme suit :

- ✚ Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.
- ✚ Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Introduction, Méthodologie, Résultats, Analyse et Discussion, Conclusion, Bibliographie.
- ✚ Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, et de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

III. RÈGLES D'ÉTHIQUES ET DE DÉONTOLOGIE

Toute soumission d'article sera systématiquement passée au contrôle anti-plagiat et tout contrevenant se verra définitivement exclu par le comité de rédaction de la revue.

SOMMAIRE

1. Stéphane Ettien ADOU (Institut Universitaire d'Abidjan, Abidjan-Côte d'Ivoire)
Entre reliance et déliance sociale : les imaginaires des publics de la série télévisée ivoirienne *Cour Commune* 11

2. Awose Francis AKAMPA-ASE (University of Education, Winneba-Ghana) / Amidou SANOGO (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Côte d'Ivoire)
La morphogenèse des noms composés dans *La Vie et demie* de Sony Labou Tansi : formes, structures et procédés de formation 23

3. Nanou Pierre BROU (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Métaéthique politique et quête du bonheur collectif chez Platon 35

4. Sirabana COULIBALY (Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo-Côte d'Ivoire)
Les ressorts symboliques de l'abstention électorale des jeunes à Korhogo 49

5. Donald DJILÉ (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Les standards de la communauté : éthique du discours numérique, algospeak et résilience technodiscursive sur Facebook 61

6. Laura Christiana Simionescu DOBRESCU (Université Politecnica, Bucarest-Roumanie) / Florin Codrut NEMTANU (Université Politecnica, Bucarest-Roumanie) / Messoun Alain ESSOI (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire) / Floriana CINCA (Université Politecnica, Bucarest-Roumanie)
Technologies ferroviaires intelligentes et saut numérique : analyse comparée des architectures de communication pour projet de train métropolitain à Bucarest (Roumanie) et à Bouaké (Côte d'Ivoire) 7878

1. N'Cho François DOFFOU (Université Virtuelle de Côte d'Ivoire, Abidjan-Côte d'Ivoire)
L'impact des villes apprenantes sur le quotidien et les compétences des populations ivoiriennes 92

2. Trah Alphonse Cheriff KAKOU BI (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
L'immigration clandestine comme passion et la passion de l'immigration clandestine 100

3. Eba Victoria KAMENAN (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire) / Hamanys Broux De Ismaël KOFFI (Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo-Côte d'Ivoire)
TICE à l'Université Peleforo Gon Coulibaly : entre appropriations timides et obstacles structurels 110
4. Kouamé KOFFI (Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo-Côte d'Ivoire)
Pratiques discursives et construction identitaire des conducteurs de taxis-motos à Korhogo (Côte d'Ivoire) 123
5. Idrissa Abdel Hamid KONATÉ (Université Yambo Ouologuem de Bamako, Bamako-Mali) / Ya Eveline TOURÉ épouse JOHNSON (École Normale Supérieure, Abidjan-Côte d'Ivoire) / Natié COULIBALY (Université Yambo Ouologuem de Bamako, Bamako-Mali)
Langue d'enseignement et performance en mathématiques chez les élèves de la rive droite du district de Bamako au Mali 136
6. Sybla Alaman Adissa KONÉ (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire) / Métogba FOFANA (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Pratiques communicationnelles et empowerment féminin en milieu rural ivoirien : enjeux de la sauvegarde de la poterie Mangôrô dans un contexte de crise environnementale 149
7. Khan KOUAMÉ (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire) / Ardjouma TUO (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire) / Harold Georges YAPI (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
La communication des Institutions de Protection Sociale (IPS) face au défi de la captation des acteurs du secteur informel à Bouaké : une analyse du cas CNPS 164
8. Boni Hyacinthe KPANGBA (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Style vestimentaire et attitudes langagières : le zougloou comme arme de sensibilisation sociale 181
9. Gbolo Danielle Hortense LÉGRÉ (Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle, Abidjan-Côte d'Ivoire) / Desnos Komoé N'GORAN (Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle, Abidjan-Côte d'Ivoire) / Françoise Annick Amenan TANOË (Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle, Abidjan-Côte d'Ivoire)
Les alliances interethniques des peuples ivoiriens : une approche communicationnelle de cohésion sociale et de résolution des conflits 193

10. Dialinli LOMPO (Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou-Burkina Faso) / Evariste DAKOURÉ (Université Aube Nouvelle, Ouagadougou-Burkina Faso)
Enjeux de l'appropriation de la communication numérique par des institutions publiques au Burkina Faso 205
11. Bodji Georges Duvalier N'DRÉ (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Relations publiques face aux enjeux de la gouvernance et de la crédibilité des collectivités locales en Côte d'Ivoire 219
12. Rassidy OYENIRAN (Institut Pédagogique National de l'Enseignement Technique et Pédagogique, Abidjan-Côte d'Ivoire)
Influence du suivi de l'Inspecteur d'Orientation sur l'assiduité et le rendement scolaire des élèves de Terminale au Lycée Classique et Moderne 1 de Bouaké 235
13. Touré Jean-Baptiste YAO (Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo-Côte d'Ivoire) / Niamien Pascal YAO (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Communication institutionnelle et récits populaires des déguerpissements en Côte d'Ivoire : le cas de Koumassi Campement sur Facebook et TikTok 255
14. Amani Charles YOKOLI (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Côte d'Ivoire)
Communication sociale et créateurs de contenus auprès des jeunes de 18 à 24 ans à Abidjan 270

**STYLE VESTIMENTAIRE ET ATTITUDES LANGAGIÈRES :
LE ZOUGLOU COMME ARME DE SENSIBILISATION SOCIALE**

**DRESS STYLE AND LINGUISTIC ATTITUDES : ZOUGLOU AS A TOOL OF
SOCIAL AWARENESS**

Boni Hyacinthe KPANGBA

Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Boni_hyacinthe@yahoo.fr

Résumé

Né en Côte d'Ivoire au début des années 1990, le zouglou dépasse le cadre musical pour s'imposer comme un mouvement socioculturel et un espace discursif alternatif. Sa force repose sur l'articulation entre une esthétique vestimentaire minimaliste, fondée sur le détournement des codes dominants, et des pratiques langagières urbaines, notamment le nouchi et le français populaire ivoirien, marquées par la satire et l'ironie. Cette étude analyse la dimension performative de ces deux registres comme dispositif sémio-discursif de sensibilisation sociale. Elle pose l'hypothèse que le style vestimentaire et les attitudes langagières constituent des stratégies sémiotiques et linguistiques permettant de dénoncer les dysfonctionnements institutionnels et de susciter une conscience collective. L'approche qualitative combine analyse socio-sémiotique et sociolinguistique à partir de cinq chansons de Molière, Yodé & Siro, Magic System et des Garagistes. Les résultats montrent une forte complémentarité entre le visuel et le verbal : l'apparence exprime résistance et authenticité, tandis que le nouchi favorise l'éveil des consciences. Le zouglou apparaît ainsi comme un outil de sensibilisation qui s'appuie sur la médiation culturelle pour atteindre l'opinion publique.

Mots-clés : Zouglou, style vestimentaire, attitudes langagières, nouchi, sensibilisation.

Abstract

Emerging in Côte d'Ivoire in the early 1990s, zouglou transcends the musical realm to establish itself as a socio-cultural movement and an alternative discursive space. Its strength lies in the interplay between a minimalist sartorial aesthetic based on the subversion of dominant codes and urban linguistic practices (notably nouchi and Ivorian popular French) characterized by satire and irony. This study analyzes the performative dimension of these two registers as a semiotic-discursive mechanism for raising social awareness. It posits that sartorial style and linguistic attitudes serve as semiotic and linguistic strategies for denouncing institutional dysfunction and fostering collective consciousness. The qualitative approach combines socio-semiotic and sociolinguistic analyses, drawing on five songs by Molière, Yodé & Siro, Magic System, and Les Garagistes. The results reveal a strong complementarity between the visual and the verbal: appearance expresses resistance and authenticity, while *nouchi* fosters the awakening of consciousness. Thus, *zouglou* emerges as an awareness-raising tool that relies on cultural mediation to reach public opinion.

Keywords : Zouglou, sartorial style, linguistic attitudes, nouchi, awareness-raising.

Introduction

De nos jours, le zouglou transcende le simple genre musical pour s'affirmer comme un mouvement socioculturel total, consubstantiel à l'expérience quotidienne et historique des classes populaires ivoiriennes. Émergé au début des années 1990 au cœur des crises structurelles, des frustrations institutionnelles et des résidences universitaires d'Abidjan, ce courant s'est d'emblée constitué en un espace public oppositionnel où la jeunesse

précarisée exprime ses désillusions face aux inégalités et au chômage. Inaugurée en 1991 par le groupe précurseur des Parents du Campus, cette esthétique a su pérenniser sa vitalité sur plus de trois décennies, s'exportant à l'échelle panafricaine et mondiale grâce à des figures de proue telles que Magic System, Yodé & Siro ou Espoir 2000 (B. Koné, 2019).

D. K. Brou & A. Dao (2018), soulignent que le mouvement s'est ainsi imposé comme un dénonciateur constructif des déviances politiques qui fonctionne comme un véritable « Objet Politique Non Identifié » (OPNI). Selon l'expression de D. K. N'Goran (2022), le Zouglou est un acteur dont l'influence sur l'opinion populaire surpasse parfois celle des partis, des syndicats et des médias traditionnels, au point de susciter la réaction et la censure des pouvoirs publics (G. A. Kadi, 2021). Cependant, si la dimension purement musicale du zouglou est aujourd'hui documentée (Y. Konaté, 2002), l'articulation communicationnelle entre ses marqueurs visuels et discursifs demeure scientifiquement sous-analysée. La présente étude comble ce déficit en interrogeant en premier lieu la dimension sémiotique du corps et de l'habit zougloutique ; loin d'être un simple appareil, cette esthétique de la « sape » minimaliste incarne un refus délibéré des standards bourgeois et s'impose comme le premier gage visuel d'une authenticité populaire. En second lieu, cette identité visuelle dialogue étroitement avec une sociolinguistique subversive, où le nouchi, les procédés ironiques et le détournement des proverbes cessent d'être de simples ornements stylistiques pour devenir de puissants vecteurs de conscientisation politique (D.K. N'Goran, 2022).

Face à ce constat, la recherche pose la question suivante : dans quelle mesure le style vestimentaire et les attitudes langagières mobilisés dans le zouglou constituent-ils un dispositif discursif cohérent et délibéré de sensibilisation sociale ?

Cette approche s'inscrit dans une perspective info-communicationnelle. Où la notion de dispositif désigne selon J. Davallon (2004), un agencement de moyens matériels, symboliques et humains visant à produire un effet sur un public. Par ailleurs, la médiation culturelle est comprise comme l'ensemble des processus par lesquels une œuvre ou un discours circule et se voit attribué du sens (Y. Jeannerat, 2018).

S'inscrivant dans une démarche socio-sémiotique et info-communicationnelle, l'étude postule l'hypothèse selon laquelle ces dimensions vestimentaire et linguistique forment un système interdépendant et global ; en s'articulant l'une à l'autre, elles ouvrent un espace de discussion alternatif et une plateforme de médiation culturelle qui convertissent le divertissement en stratégie consciente de dénonciation. Pour éprouver cette hypothèse, la recherche déploie une approche qualitative basée sur l'analyse de contenu d'un corpus de chansons emblématiques. Les résultats démontrent que le zouglou opère comme un dispositif critique et pédagogique intégré, où la sobriété de l'apparence valide la légitimité du locuteur, tandis que la plasticité du verbe transforme le vécu de la précarité en un discours social engagé, offrant au public les clés de lecture indispensables pour décoder les dynamiques de pouvoir et réinvestir l'espace public ivoirien.

1. Cadre conceptuel et méthodologique de l'étude

L'étude du zouglou révèle d'emblée qu'il excède le seul registre musical pour incarner un mouvement culturel total, profondément enraciné dans le quotidien des classes populaire ivoiriennes. Né au début des années 1990 dans les cités universitaires d'Abidjan, et plus particulièrement sur l'historique campus de Yopougon, ce courant s'est imposé comme réseau de communication alternatif. Il fait face au monopole historique des médias d'Etat et aux logiques de censure (B. Koné, 2019).

C'est ce que la chercheuse M. Perreault (2011) appelle « un contre-public subalterne », en reformulant la théorie de l'espace public de Jürgen Habermas (M. Lits, 2014). Fraser définit les contre-publics subalternes comme des « arènes discursives parallèles dans lesquelles les membres des groupes sociaux subordonnés élaborent et diffusent des

contre-discours, permettant de fournir leur propre interprétation de leurs identités, intérêts et besoins » (Fraser, 1990, p. 103). Cette conception rejoint également les travaux menés en sciences de l'information et de la communication sur l'espace public discursif, où P. Charaudeau (2005) insiste sur le rôle des médias et des productions culturelles dans la construction du débat démocratique. Ainsi, ces médias offrent des cadres d'énonciation et de réception qui configurent le rapport entre discours, pouvoirs et publics

Les maquis, les gares routières et les campus fonctionnent comme des agoras physiques où circule une parole politique profane. Comme l'a bien montré Y. Konaté (2002), le zouglou est d'abord un phénomène générationnel né d'une précarité partagée, transformant les artistes en véritables yeux, langue et oreilles du peuple dans l'espace public (G. A. Kadi, 2021).

Trente ans plus tard, le genre a conquis l'Afrique et le monde avec des groupes comme Magic System, Yodé & Siro ou Espoir 2000. A-D. Lezou-Koffi (2018) soulignent son rôle de dénonciateur constructif des déviations politiques, tandis que D. K. N'Goran (2022) le qualifie d'Objet Politique Non Identifié (OPNI). Pour lui, c'est un acteur culturel sans attributs institutionnels, mais dont l'impact sur l'opinion populaire bouscule parfois les partis et les syndicats traditionnels. Pour valider scientifiquement la singularité de ce mouvement, la littérature le compare souvent à d'autres marges politisées. Si le rap américain étudié par T. Rose utilise le slang et le streetwear contre le racisme systémique, et si le reggae ivoirien adopte une posture universaliste et prophétique, le zouglou se distingue par un réalisme micro-local, ironique et totalement ancré dans le quotidien abidjanais (D. K. N'Goran, 2022).

Pourtant, en observant la littérature scientifique actuelle (A. Bahi, 2013 ; N. J. Kouadio, 1990 ; K. Sande, 2015), on remarque un grand angle mort théorique. L'immense majorité des travaux souffre d'un biais textocentrique ou lyricocentrique, car près de 90% des thèses et articles analysent uniquement les paroles des chansons ou la structure morpho-syntaxique du nouchi. L'analyse sémiotique fine de l'esthétique vestimentaire reste le parent pauvre de la recherche, tout comme l'absence d'analyse de genre ou le déficit d'études sur le nouvel écosystème numérique. C'est précisément là que notre étude apporte une vraie profondeur et une réelle valeur ajoutée, en croisant la sociologie de la culture populaire, la sémiotique et la sociolinguistique pour comprendre comment le vêtement et le verbe travaillent ensemble.

Le premier axe de cette étude se penche sur la sémiotique du corps précaire et de l'habit, c'est-à-dire l'esthétique originelle de la « galère » qui oppose une poétique du dépouillement à l'ostentation matérielle de la SAPE et de l'hédonisme du coupé-décalé. Le second axe analyse les dynamiques langagières du nouchi comme un marronnage discursif. L'usage systématique de structures syntaxiques emphatiques et d'interjections populaires déconstruit le français normatif pour légitimer la parole populaire et démocratiser la critique sociale.

Ce dispositif sémio-discursif de sensibilisation globale est aujourd'hui confronté aux mutations contemporaines du genre : la gentrification devenue un emblème de mode stylisé, l'embourgeoisement vestimentaire des leaders passant de la friperie au sur-mesure, et la récupération corporative et institutionnelle du nouchi.

La notion de dispositif est ici entendue au sens de E. Souchier (2007) comme un ensemble d'éléments matériels, symboliques et interactionnels qui conduisent une situation de communication et orientent la réception, sans pourtant déterminer mécaniquement le sens que les publics en retireront.

Dès lors, comment le zouglou négocie-t-il sa légitimité critique face aux doubles pièges de la récupération politique par les régimes successifs et de la standardisation commerciale ?

Pour répondre à la question « comment observer ? », notre recherche déploie trois approches complémentaires. L'analyse de contenu thématique catégorise d'abord les

messages sociaux et les discours du corpus. Ensuite, l'analyse socio-sémiotique décode la symbolique corporelle et vestimentaire. Enfin, l'analyse sociolinguistique étudie la structure du nouchi, les interjections et les formes emphatiques. Ce croisement systématique entre le visuel et le verbal garantit la cohérence et la validité de nos interprétations. Une telle démarche permet de dépasser les analyses monodimensionnelles traditionnelles, souvent limitées aux seules paroles ou à la musique. Elle propose ainsi une lecture intégrée du zouglou comme dispositif sémio-discursif global. Dans ce système cohérent de sensibilisation, le vêtement, la parole et la musique s'articulent étroitement pour éveiller les consciences.

Tableau 1 : Constitution et description du corpus analysé

Artiste/ Groupe	Chanson	Année	Thématique sociale	Procédé dominant	Niveau d'analyse
Molière	<i>Fonsio</i>	1997	Identité ethnique, cohésion communautaire	Nouchi + emphase	Langagier + vestimentaire
Molière	<i>Maltraitance</i>	2003	Exploitation domestique des enfants	Narration réaliste + interjections	Langagier + narratif
Yodé & Siro	<i>Coco</i>	2010	Fidélité, loyauté, valeurs du couple	Humour + ironie	Langagier + corporel
Magic System	<i>Premier Gaou</i>	1999	Naïveté sociale, critique de la crédulité	Proverbe + satire	Langagier + vestimentaire
Les Garagistes	<i>Bengué</i>	2012	Immigration, désillusion, espoir trompé	Narration + métaphore	Langagier + mise en scène

Source : Constitution des auteurs à partir de l'inventaire discographique du mouvement zouglou, Avril 2026

2. Codes vestimentaires et attitudes langagières dans le zouglou

La présentation des résultats distingue scrupuleusement les données factuelles de leur interprétation, conformément aux exigences méthodologiques de N'Da (2015) : ce point ne contient que des faits observés dans le corpus, sans jugement de valeur ni convocation de théories extérieures.

2.1. Le style vestimentaire : inventaire des codes esthétiques observés

L'analyse visuelle des clips et performances du corpus révèle un ensemble de codes vestimentaires récurrents et cohérents à travers les différentes productions et artistes. Le tableau suivant présente la distribution des éléments vestimentaires identifiés et leur fréquence dans le corpus.

Tableau 2 : Distribution des codes vestimentaires identifiés dans le corpus zouglou (n=5 œuvres)

Élément vestimentaire	Fréquence (sur 5 œuvres)	Œuvres concernées
Tenues basiques (t-shirts, jeans délavés)	5	Toutes les œuvres
Vêtements recyclés ou usés	4	Fonsio, Maltraitance, Bengué, Premier Gaou
Absence d'accessoires de luxe (montres, chaînes)	5	Toutes les œuvres

Vêtements volontairement surdimensionnés	3	Fonsio, Premier Gaou, Coco
Éléments de dérision et caricature vestimentaire	3	Maltraitance, Coco, Bengué
Mise en scène corporelle humoristique	4	Fonsio, Premier Gaou, Coco, Maltraitance

Source : Analyse visuelle du corpus, construction des auteurs, Juin 2026

L'analyse du Tableau 2 révèle une constance remarquable des codes vestimentaires à travers tout le corpus : les tenues basiques (100 %) et l'absence d'accessoires de luxe (100 %) sont des marqueurs universels du style zouglou, présents dans toutes les œuvres analysées sans exception. Ce premier niveau de constance suggère que ces éléments ne relèvent pas du hasard ou de contraintes économiques individuelles, mais d'un choix esthétique collectivement partagé et assumé. La prévalence des vêtements recyclés ou usés (80 %) et de la mise en scène corporelle humoristique (80 %) confirme cette lecture : le corps de l'artiste est délibérément mis en scène dans une esthétique de la simplicité et de la dérision qui contraste frontalement avec les codes vestimentaires du coupé-décaté ou du rap, genres contemporains valorisant l'ostentation matérielle. Les éléments de dérision et caricature vestimentaire (60 %) et les vêtements surdimensionnés (60 %) signalent une dimension supplémentaire : l'exagération consciente comme procédé satirique, qui transforme le corps en espace de critique sociale visible.

2.2. Les attitudes langagières : inventaire des procédés discursifs

L'analyse textuelle du corpus identifie cinq catégories principales de procédés langagiers, dont la distribution est présentée dans le tableau suivant.

Tableau 3 : Distribution des procédés langagiers identifiés dans le corpus zouglou

Procédé langagier	Fréquence (sur 5 œuvres)	Exemples tirés du corpus
Nouchi et français populaire	5	« tantie », « fonsio », « niata », « go » (Fonsio, Maltraitance, Premier Gaou)
Structures emphatiques et répétition	5	« Fonsio choisit eh » ; « c'est le calvaire d'Adja qui commence » (Fonsio, Maltraitance)
Interjections à valeur discursive	4	« Idjeeeh Kanakassi » ; « Eh bien » (Maltraitance, Coco, Fonsio)
Ironie et satire sociale	4	« Premier gaou n'est pas gaou, c'est deuxième gaou qui est niata » (Premier Gaou, Coco)
Proverbes et métaphores	3	Références à la sagesse populaire et à la tradition orale (Bengué, Premier Gaou)
Narration réaliste et témoignage	3	« Laver habits, balayer la maison, puiser de l'eau » (Maltraitance, Bengué, Fonsio)

Source : Analyse textuelle du corpus, traitement des auteurs, Juin 2026

Le Tableau 3 révèle une architecture discursive construite autour de deux piliers universels (le nouchi (100 %) et les structures emphatiques/répétition (100 %)) qui fondent l'identité langagière du zouglou. Ces deux éléments, présents dans la totalité du corpus, constituent le socle sur lequel s'organisent les autres procédés. Les interjections à valeur discursive (80 %) et l'ironie (80 %) représentent une deuxième couche

procédurale qui enrichit et dramatise le discours de base. Les proverbes et métaphores (60 %) et la narration réaliste (60 %) signalent une troisième dimension, plus variable selon les artistes et les contextes, qui ancre le discours dans la tradition orale africaine et dans le vécu concret des classes populaires. Cette architecture à trois niveaux suggère une organisation discursive délibérée et non aléatoire, avec des procédés de base omniprésents (socle identitaire) et des procédés secondaires modulés selon la thématique traitée et la cible visée.

Cette appropriation dépasse toutefois le cadre de la production musicale. B. H. Kpangba (2026) montre que 58 % des jeunes enquêtés intègrent le lexique musical dans leurs pratiques langagières. Cette donnée permet de considérer les expressions nouchi et le français populaire mobilisés dans le zouglou comme des ressources susceptibles de circuler dans les échanges sociaux. Le langage musical apparaît ainsi comme un support de proximité entre artistes et publics, mais aussi comme un vecteur d'appropriation et de diffusion de codes culturels.

2.3. Articulation entre codes vestimentaires et procédés langagiers

Les codes vestimentaires et langagiers participent conjointement à la construction de l'identité zougloutique. Leur combinaison renforce la proximité entre les artistes et leurs publics. Elle contribue ainsi à la production et à la circulation de significations sociales.

Tableau 4 : Matrice de cohérence entre codes vestimentaires et attitudes langagières par œuvre

Œuvre	Code vestimentaire principal	Procédé langagier central	Message social produit	Effet sur le public
Fonsio (Molière)	Simplicité, tenue « du peuple »	Nouchi hybride + emphase + référents ethniques	Cohésion communautaire, légitimité populaire	Identification, sentiment d'appartenance
Maltraitance (Molière)	Vêtement modeste soulignant la vulnérabilité	Narration réaliste + interjections émotionnelles	Dénonciation de l'exploitation des enfants	Empathie, prise de conscience morale
Coco (Yodé & Siro)	Mise en scène théâtrale satirique	Humour + ironie + répétition musicale	Normes de fidélité et de respect	Divertissement + réflexion critique
Premier Gaou (Magic System)	Vêtements vieillots, comiques	Proverbe populaire + satire	Critique de la naïveté et de la manipulation	Rire + leçon sociale mémorisée
Bengué (Les Garagistes)	Tenues sobres contrastant avec le rêve migratoire	Narration + métaphore + témoignage	Réalité de la migration, désillusion	Réflexion critique, mise en garde

Source : Analyse croisée des dimensions vestimentaire et langagière, construction des auteurs

La matrice révèle une cohérence systématique entre les codes vestimentaires et les procédés langagiers dans chacune des œuvres analysées. Dans toutes les productions du corpus, le code vestimentaire et le procédé langagier dominant convergent vers la même fonction sociale et produisent le même type d'effet sur le public. Cette convergence n'est pas accidentelle : elle indique que le style vestimentaire et les attitudes langagières fonctionnent comme deux composantes d'un même dispositif communicationnel cohérent, dont chaque élément renforce l'efficacité de l'autre. Par exemple, dans Fonsio, la simplicité vestimentaire et le nouchi hybride produisent conjointement un effet

d'identification communautaire que ni l'un ni l'autre ne pourrait produire seul. Dans Maltraitance, la modestie du vêtement et la narration réaliste créent ensemble une atmosphère d'empathie et de vérité difficile à obtenir par l'un de ces canaux isolément. Le style vestimentaire occupe une place déterminante dans la construction de l'identité zouglo. Loin d'être un simple choix esthétique, il constitue un langage visuel porteur de significations sociales, politiques et culturelles. L'apparence corporelle devient ainsi un espace où se matérialisent les valeurs fondatrices du mouvement : simplicité, vérité, proximité et résistance symbolique aux hiérarchies sociales.

3. Zouglo, communication et déconstruction des tabous en société

Le zouglo accomplit une percée majeure dans l'espace public ivoirien en abordant des sujets traditionnellement tus ou confinés à la sphère privée, tels que la dépression urbaine, la sorcellerie familiale, les violences conjugales ou les crises de la moralité sexuelle. Il opère ainsi une extériorisation discursive du secret familial vers le débat collectif. Là où les institutions officielles peinent parfois à traiter ces questions sensibles, le zouglo libère la parole par une communication de proximité. L'artiste nomme les maux avec franchise, tout en les inscrivant dans une musicalité accessible. Cette déconstruction des interdits participe ainsi à une fonction de salubrité publique et de catharsis, en confrontant la société à ses propres contradictions.

3.1. Dénonciation des injustices sociales

L'efficacité du zouglo dans la dénonciation de la corruption, des abus d'autorité, des tensions intercommunautaires ou de la tricherie scolaire est attestée par Z. N. Yokoré et al. (2025). Cette fonction rejoint la conception des contre-publics subalternes de N. Fraser (1990), entendus comme des « arènes discursives parallèles » permettant aux groupes sociaux subordonnés d'élaborer et de diffuser leurs propres contre-discours. Le zouglo rompt ainsi avec les circuits d'information conventionnels et dépasse la conception d'un simple exutoire festif. Il constitue une tribune populaire capable de contester les discours dominants et de faire émerger des espaces de parole alternatifs. Son efficacité tient notamment au recours à l'humour, à la dérision et au détournement, qui rendent les messages plus accessibles que les discours institutionnels souvent perçus comme professoraux. G. A. Kadi (2021) souligne à cet égard le rôle des artistes zouglo comme des veilleurs civiques. Ils ne se limitent pas à décrire les difficultés sociales : ils mettent en évidence les rapports de force et proposent une forme de contestation pacifique.

Cette fonction est également soulignée par A. O. Adou (2021), pour qui le zouglo, comme discours social porteur d'idéalités, révèle les représentations activées dans la société ivoirienne. Il fonctionne dès lors comme un contre-public subalterne, donnant aux classes populaires un espace d'expression face aux discours officiels.

3.2. Construction d'une conscience collective

L'analyse du corpus révèle un lien étroit entre les choix visuels des artistes et la construction d'un sentiment d'appartenance communautaire. La cohésion ne repose pas uniquement sur la dimension satirique du zouglo, mais également sur l'association d'un parler urbain partagé et d'une apparence visuelle dépouillée. Cette combinaison produit un effet de proximité et de reconnaissance.

En se présentant sur scène avec des vêtements proches de ceux de leur public, les artistes construisent une image de sincérité qui renforce leur crédibilité. Y. Konaté (2002) souligne à cet égard que les accessoires du quotidien deviennent des signes d'honnêteté. L'auditeur ne demeure donc pas un simple spectateur : il se reconnaît dans les récits de la débrouille urbaine, ce qui favorise l'émergence d'une identité collective et d'une forme d'éducation citoyenne informelle.

Cette dynamique peut être rapprochée du phénomène social total de M. Mauss (1995), qui renvoie aux faits mettant simultanément en jeu plusieurs dimensions de la société. Dans le zouglou, vêtement, parole, musique et danse s'articulent ainsi pour former un système cohérent de sensibilisation et de cohésion sociales.

3.3. Espace de mobilisation et d'action

Les styles vestimentaires et les comportements langagiers du zouglou s'organisent selon une logique cohérente. Ils constituent un dispositif destiné à éveiller les consciences et à orienter l'opinion populaire au-delà des canaux institutionnels. Cette articulation apparaît dans les trois œuvres analysées.

Dans *Fonsio* de Molière, l'évocation des origines ethniques et le refrain rythmé transforment un dilemme personnel en question collective et valorisent l'unité. Dans *Maltraitance*, la représentation de l'exploitation domestique s'appuie sur des interjections étudiées par D. J. N'Dre et K. R. B. Kouassi (2025) comme de véritables actes de langage mobilisant des codes culturels partagés. Dans *Coco* de Yodé et Siro, l'ironie permet d'aborder le respect et la fidélité conjugale sans adopter une posture moralisatrice.

Ces exemples rejoignent les observations de G. A. Kadi (2021) sur le zouglou comme contre-pouvoir. En associant geste et parole, le genre crée une agora alternative où les messages de civisme et de prévention peuvent être davantage appropriés lorsqu'ils empruntent l'esthétique de la rue plutôt que les formes rigides de la communication institutionnelle.

3.4. La sémiotique du vêtement zougloutique

L'apparence zougloutique constitue un véritable manifeste politique. Le jean usé, le haut sans marque, la sandale Lêkê ou le pagne noué ne renvoient pas seulement à une condition modeste : ils expriment une rupture avec les codes bourgeois du paraître et de l'ostentation. Le zouglou valorise ainsi la simplicité comme marqueur d'authenticité populaire. Cette lecture rejoint les travaux de D. Hebdige (1979) sur les subcultures. En effet, le style vestimentaire y apparaît comme une forme de résistance symbolique, un « bricolage » qui détourne les codes dominants pour leur substituer une grammaire visuelle alternative. Le vêtement zougloutique devient ainsi un système sémiotique dont chaque élément véhicule une signification sociale et politique.

Les résultats rejoignent également Y. Konaté (2002) : les accessoires ordinaires cessent d'être de simples signes de pauvreté pour devenir des indices d'authenticité et d'honnêteté. Le refus des symboles de richesse réduit ainsi la distance entre l'artiste et son public.

Cette esthétique se distingue de celle du coupé-décalé. K. M. A. Goran (2011) observe que le chanteur zouglou privilégie le dépouillement, tandis que le chanteur coupé-décalé recourt davantage à l'élaboration, à l'ostentation et à l'exhibition. Cette opposition traduit deux conceptions différentes de la représentation de soi : authenticité populaire d'un côté, affirmation ostentatoire de l'autre.

3.5. La sociolinguistique du nouchi et de la satire

Le nouchi ne saurait être réduit à une mauvaise maîtrise du français académique. Il constitue un instrument de contournement verbal et de légitimation du parler populaire. K. R. B. Kouassi (2022) considère ainsi son usage dans le zouglou comme un acte de « marronnage discursif » face à la langue du pouvoir institutionnel.

Les travaux de D. J. N'Dre et K. R. B. Kouassi (2025) montrent également que les interjections telles que *gbè* et *drap* fonctionnent comme des actes de langage mobilisant des codes culturels partagés. Le nouchi, les proverbes, l'ironie et la satire deviennent alors des instruments d'éveil des consciences et d'argumentation sociale.

Cette conception s'inscrit dans une approche sociolinguistique non normative. K. L. N'guessan et J. Kei (2025) présentent le nouchi comme un parler fusionnel exprimant l'imaginaire, le vécu et les expériences individuelles et collectives du peuple.

Une tension apparaît néanmoins dans la littérature. A. O. Adou (2021) insiste sur sa capacité à exprimer une vérité crue et courageuse, tandis que K. M. A. Goran (2011) rappelle ses origines argotiques dans les ghettos ivoiriens. Cette divergence traduit surtout son évolution : d'un parler marginal, le nouchi est devenu un marqueur identitaire national. K. L. N'guessan et J. Kei (2025) soulignent ainsi son caractère fédérateur dans l'émergence d'un français ivoirien.

3.6. Le dispositif sémio-discursif global

L'articulation du vêtement et du langage produit un dispositif communicationnel qui dépasse le spectacle. L'apparence instaure la proximité et la confiance, tandis que le nouchi et la dérision portent la critique sociale. Le verbal et le visuel participent ainsi conjointement à la construction d'un espace de discussion populaire où les classes subalternes peuvent formuler leurs propres interprétations.

Le zouglou apparaît dès lors comme un intermédiaire culturel transformant les frustrations urbaines en discours social structuré et fédérateur. Cette conception rejoint A. O. Adou (2021), pour qui le zouglou révèle les représentations activées dans la société ivoirienne, ainsi que la théorie des contre-publics subalternes de N. Fraser (1990).

3.7. Esthétique vestimentaire et dynamiques langagières de la contestation : mutations et paradoxes contemporains

L'analyse du corpus invite à dépasser l'image d'un zouglou définitivement associé au dénuement des origines. Une tension apparaît désormais entre sa vocation contestataire et ses transformations esthétiques. Alors que les pionniers des années 1990 représentaient une précarité assumée, les artistes contemporains affichent davantage leur réussite à travers des vêtements soignés et des étoffes de valeur. L'artiste ne parle donc plus nécessairement depuis la détresse, mais depuis une position de réussite acquise grâce à son activité artistique.

Cette transformation concerne également le langage. Le nouchi, initialement associé à la rupture et à la rébellion, est désormais largement repris par la publicité et la communication institutionnelle. Sa récupération tend à réduire sa charge subversive et à l'intégrer à la consommation culturelle ordinaire.

Ce paradoxe entre contestation et réussite matérielle est relevé par K. M. A. Goran (2011), qui rappelle que le zouglou est né dans un contexte de difficultés économiques et qu'il s'est construit autour de l'appartenance des étudiants et des laissés-pour-compte. La transformation actuelle pose ainsi la question du maintien de son authenticité populaire.

Toutefois, la réception des messages ne doit pas être envisagée de manière passive. B. H. Kpangba (2026) indique que, malgré une forte exposition aux musiques urbaines, 34 % des jeunes enquêtés maintiennent une réception active et critique des messages musicaux [source à vérifier]. La signification n'est donc pas entièrement imposée par le texte : elle se construit dans l'interaction entre le message et le récepteur.

Dans cette perspective, les messages zouglou de dénonciation et de sensibilisation peuvent être diversement interprétés et appropriés selon les expériences et les références des publics. Cette conception rejoint M. Perreault (2011), qui défend la création d'un espace public démocratique dans une société profondément inégalitaire. Les contre-publics subalternes, dont le zouglou constitue une illustration, ne se limitent donc pas à diffuser des messages : ils ouvrent des espaces de délibération, d'interprétation et d'appropriation des discours.

Conclusion

L'investigation menée tout au long de ce travail met en lumière la nature profonde du zouglou, qui s'extrait des frontières de la simple création sonore pour s'affirmer comme une plateforme d'action civique. L'objectif principal de cette étude était d'interroger l'alliance invisible entre les manières de se vêtir et les attitudes langagières des artistes, afin de vérifier si cette rencontre reposait sur un protocole stratégique et délibéré de sensibilisation. Les observations menées sur un corpus de cinq œuvres majeurs fournissent des indices convergents et cohérents avec notre hypothèse de départ, dont elles confirment la pertinence heuristique.

Sur le terrain visuel, les données révèlent une uniformité remarquable : l'adoption de vêtements basiques et le refus total de l'ostentation matérielle sont observés dans la totalité des œuvres du corpus. Ce minimalisme s'enrichit d'éléments de dérision ou de caricature comportementale dans 3 à 4 des 5 des œuvres étudiées. Loin d'être un choix passif dicté par la pauvreté, l'habit de scène constitue une convention esthétique rigoureuse. Le corps de l'interprète sert ainsi de prolongement visuel au message. Il offre un gage d'honnêteté indispensable pour sceller la confiance avec l'auditoire des quartiers populaires.

En écho à cette identité corporelle, le volet linguistique dévoile une architecture rhétorique particulièrement structurée. L'usage du nouchi et des tournures emphatiques forme un socle universel présent dans la totalité des morceaux. Les ressorts de l'ironie et les interjections spécifiques s'y superposent dans 4 à 5 œuvres pour dramatiser la critique, tandis que les proverbes et le fil narratif interviennent dans 3 à 4 textes pour asseoir une visée pédagogique. Ainsi, les chiffres de notre matrice de cohérence attestent que ces deux univers s'articulent de façon systématique pour susciter l'empathie, provoquer la réflexion citoyenne et faciliter la mémorisation des leçons de vie.

Ces conclusions enrichissent l'état de la recherche et confirment les observations de G. A. Kadi (2021) ainsi que de D. K. N'Goran (2022) sur l'efficacité de ces canaux de communication alternatifs. Elles apportent néanmoins une nuance de taille aux travaux de K. Tiémoko (2020) : l'humour et la satire ne constituent pas les fondations de cette communication, mais interviennent comme des couches de coloration secondaires.

En combinant le verbe et l'apparence, le zouglou réalise ce que M. Mauss (1925) qualifiait de phénomène social total, un espace où les expressions corporelles et linguistiques s'entrelacent pour redéfinir les rapports de force symboliques au sein de la société. Ce modèle prouve que la transmission de messages d'intérêt public gagne en impact lorsqu'elle emprunte les codes de la rue plutôt que les structures rigides des discours officiels.

Pour ouvrir de nouvelles perspectives à la recherche sur les cultures urbaines africaines, nous recommandons d'élargir ce protocole d'analyse sémio-discursive à d'autres scènes musicales du continent, à l'image du rap sénégalais, du kwaito sud-africain ou de l'afrobeat nigérian. De plus, la réalisation d'enquêtes quantitatives centrées sur la réception de ces œuvres par différents publics permettrait d'évaluer scientifiquement la portée réelle de ces dispositifs sur les comportements civiques. Le zouglou témoigne donc du fait que la création artistique populaire possède une agentivité politique propre, capable de convertir les difficultés du vécu quotidien en un puissant levier de transformation sociale.

Références Bibliographiques

Adou. A. O. (2021). De la légitimité des chanteurs zouglou dans l'espace politique ivoirien. *ALTRALANG Journal*, 3(2), pp. 116–133.

Bahi, A. (2013). *L'ivoirité mouvementée : Jeunes, médias et politique en Côte d'Ivoire*. Langa RPCIG.

- Barthes, R. (1967). *Système de la mode*. Éditions du Seuil.
- Charaudeau, P. (2005). *Le discours politique. Les masques du pouvoir*. Vuibert.
- Davallon, J. (2004). Objet concret, objet scientifique, objet de recherche. *Hermès, La Revue*, 38(1), pp. 31-37.
- Fraser, N. (2001). *Qu'est-ce que la justice sociale ? Reconnaissance et redistribution*. La Découverte.
- Goran, K. M. A. (2011). Du zouglou au coupé-décalé : D'une esthétique du contraste à une quête identitaire. *Revue SLC, Sciences, Langues et Civilisations*, 5(2), 394–440. https://www.revue-slc.org/wp-content/uploads/2023/12/23_Goran-armand-slc-5x.pdf
- Hebdige, D. (1979). *Subculture : The Meaning of Style*. Methuen.
- Jeanneret, Y. (2008). *Penser la trivialité. La vie triviale des êtres culturels*. Hermès-Lavoisier.
- Kadi, G.-A. (2021). *La révolte du zouglou de Côte d'Ivoire : 30 ans de revendications (1991–2021)*. L'Harmattan.
- Koffi Lezou, A.-D. (2018). Pour une lecture du zouglou comme pratique discursive interculturelle. *Argumentation et Analyse du Discours*, (21). <https://doi.org/10.4000/aad.2755>
- Konaté Y. (2002). Génération zouglou. *Cahiers d'études africaines*, 42(168), pp. 773-796. <https://journals.openedition.org/etudesafriaines/>
- Koné, B. (2019). Création musicale et éducation citoyenne : Le zouglou à l'épreuve de l'édification de la nation ivoirienne. *Nzassa-Revue*, 8(1), 462–475.
- Kouadio N. J. (1990). Le nouchi abidjanais, naissance d'un argot ou mode linguistique passagère ? In *Des langues et des villes* (pp. 373–383). ACCT/Didier Érudition.
- Kouassi, K. R. B. (2022). La phrase de forme emphatique en zouglou et en coupé-décalé. In O. Gore (Coord.), K. G. Agbefle & C. Tremblay (Dir.), *Langues, éducation et sociétés africaines : Introspections* (Vol. 2022, n° 7, pp. 171–182). Observatoire européen du plurilinguisme & Éditions Francophones Universitaires d'Afrique.
- Kouassi, K. R. B., & N'Dre, D. J. (2025). Les interjections dans les musiques zouglou et coupé-décalé : Valeurs discursives et expressives. *Zaouli*, (hors-série 3), 83–92.
- Kpangba, B. H. (2026). Communication et musique urbaine ivoirienne : Influence, recomposition des valeurs et dynamiques d'appropriation des jeunes. *Journal International des Sachants*, 2(2), 260–276.
- Lits, M. (2014). L'espace public : Concept fondateur de la communication. *Hermès, La Revue*, 70(3), 77-81.
- Mauss, M. (1925). Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques. *L'Année Sociologique*, 1, 30–186.

N’Goran, D. K. (2022). Le politique sur scène. Le zouglou comme un OPNI (Objet Politique Non Identifié). *Revue Études Africaines*, (2), pp.1-9.
<https://rea.ucad.sn/index.php/rea/article/download/30/29/118>

N’Guessan, K. L., & Kei, J. (2025). Le nouchi ou français ivoirien : Élément d’une identité nationale en construction. *Cahiers Africains de Rhétorique*, 3(1), pp.10-24.
<https://doi.org/10.55595/k2sawy38>

N'Da, P. (2015). *Manuel de méthodologie et de rédaction de la thèse de doctorat et du mémoire de master*. L'Harmattan.

Okomba, H. D. (2009). *Le zouglou dans l’espace public en Côte-d’Ivoire (1990–2007)* [Thèse de doctorat, Université du Québec à Montréal].

Perreault, M. (2011). *Nancy Fraser, Qu'est-ce que la justice sociale ? Reconnaissance et redistribution*. Lectures. <http://journals.openedition.org/lectures/5207>

Sande, H. (2015). Nouchi as a distinct language: The morphological evidence. In *Proceedings of the 44th Annual Conference on African Linguistics* (pp. 243-253). Cascadilla Proceedings Project.

Souchier, E. (2007). L'image du texte. Pour une théorie de l'énonciation éditoriale. *Les Cahiers de Médiologie*, 3(1), pp. 137-145.

Yokoré, Z. N., Adjoumani, K. M., & Goh, T. Y. E. (2025). Chanter le tabou pour théâtraliser l’indicible en Côte d’Ivoire : Dérision, subversion et engagement dans la musique ivoirienne contemporaine. *Journal International des Sachants*, 1(2), pp. 234-253.